

# Deux fragments inédits de Hildegarde de Bingen copiés par Gerhard von Hohenkirchen (†1448)

Laurence Moulinier

► **To cite this version:**

Laurence Moulinier. Deux fragments inédits de Hildegarde de Bingen copiés par Gerhard von Hohenkirchen (†1448). Sudhoffs Archiv, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH, 1999, pp.224-238. halshs-00078054

**HAL Id: halshs-00078054**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00078054>**

Submitted on 23 Sep 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Deux fragments inédits de Hildegarde de Bingen copiés par Gerhard von Hohenkirchen"

Hildegarde de Bingen (1098-1179) a laissé une œuvre naturaliste composée actuellement de deux écrits distincts connus sous les titres de *Causae et curae* et *Physica*<sup>1</sup>, dont l'étude a été grandement renouvelée et stimulée par plusieurs découvertes textuelles<sup>2</sup>.

Jusqu'au début des années 1980, on connaissait le manuscrit du *Causae et curae* découvert par Carl Jessen en 1862<sup>3</sup>, trois manuscrits complets de la *Physica* (un du XIIIe-XIVe siècle à Wolfenbüttel, deux autres du XVe, l'un à Paris, l'autre à Bruxelles<sup>4</sup>), un extrait de la *Physica* contenu dans un manuscrit du XVe siècle à Berne<sup>5</sup>, et un court passage du *Causae et curae* figurant dans un codex de Berlin connu sous l'appellation de "Fragment de Berlin"<sup>6</sup>.

Il faut compter désormais avec deux nouveaux manuscrits complets et plusieurs fragments de la *Physica* : en 1983 le Père Paulus Becker, de l'abbaye Saint-Matthias de Trèves, a repéré le *Liber subtilitatum* parmi les manuscrits de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (ms. Ashburnham 1323) et en 1985 Ursula Heierle a fait une découverte analogue dans le fonds Ferraioli de la Bibliothèque Vaticane (Cod. 921). La moisson des fragments a été plus riche encore : plusieurs passages de la *Physica* figurant dans un manuscrit conservé actuellement à Augsbourg, Universitätsbibliothek (Cod. III, 1, fol. 43), ont été identifiés par Melitta Weiss-Amer<sup>7</sup>, et Raimund Struck a reconnu le *liber de lapidibus* dans un manuscrit de Fribourg-en-Brigau (Universitätsbibliothek, ms. 178a), et en a donné une édition en 1985<sup>8</sup>; Barbara Fehringer vient d'éditer un fragment en allemand figurant dans un herbier du XVe siècle

---

<sup>1</sup> *Liber subtilitatum naturarum diversarum creaturarum libri novem (Physica)*, éd. J.-P. Migne, Paris, 1855, *Patrologia Latina*, vol. 197, col. 1117-1352 (dorénavant abrégé Phy) et Beate Hildegardis *causae et curae*, éd. P. Kaiser, Leipzig 1903.

<sup>2</sup> Voir M. Weiss-Adamson : A Reevaluation of saint Hildegard's "Physica" in Light of the Latest Manuscript Finds. In : *Manuscript Sources of Medieval Medicine*, éd. M. R. Schleissner, New York/Londres 1995, 55-80.

<sup>3</sup> Copenhague, Kongelige Bibliotek, Ny kgl. saml., 90 b Fol.

<sup>4</sup> Respectivement Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. 56, 2. Aug 4°, Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. lat. 6952 et Bruxelles, Bibliothèque Royale, Cod. 2551.

<sup>5</sup> Burger Bibliothek, Cod. 525.

<sup>6</sup> Staats Bibliothek Preußischer Kultur Besitz, Lat. Qu. 674. Cf. H. Schipperges : Ein unveröffentlichtes Hildegard Fragment. *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin* (40) 1956, 41-77.

<sup>7</sup> M. Weiss-Amer : Die "Physica" Hildegards von Bingen als Quelle für das "Kochbuch Meister Eberhards". *Sudhoffs Archiv* (76, Heft 1) 1992, 87-96.

<sup>8</sup> R. Struck : *Hildegardis De Lapidibus Ex Libro Simplicis Medicinae*, Kritische Edition unter Vergleich anderer Lapidarien, Med. Diss., Marburg 1985.

(Berlin, Preußische Staats Bibliothek, ms. germ. fol. 817) auquel Carl Jessen faisait déjà allusion en 1864<sup>9</sup>, et Melitta Weiss-Adamson a travaillé sur les extraits en allemand contenus à la fin du ms. Paris, BNF, lat. 6952<sup>10</sup> ; enfin j'ai moi-même trouvé, grâce à une bourse d'études de l'Ecole Française de Rome, quatre fragments de la *Physica* dont un copié par Erhard Knab, dans trois manuscrits conservés à la Bibliothèque Vaticane<sup>11</sup>: deux d'entre eux ont fait l'objet d'une édition dans les *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*<sup>12</sup>, et les deux autres sont présentés et transcrits ici.

Le manuscrit Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1207, est un manuscrit sur papier de 148 + II folios de 21 x 15 cm. Le texte est écrit sur deux colonnes, en cursive courante, et la rubrication est peu abondante. Originaire de Heidelberg, ce manuscrit copié entre 1425<sup>13</sup> et 1447<sup>14</sup>, a été restauré entre 1869 et 1878.

---

<sup>9</sup>B. Fehring : Das "Speyerer Kräuterbuch" mit den Heilpflanzen Hildegards von Bingen, Würzburg 1994. Sur ce manuscrit, voir H. Degering : Kurzes Verzeichnis der Germanischen Handschriften der preussischen Staatsbibliothek, (Mitteilungen aus der preussischen Staatsbibliothek, VII), Leipzig 1925, p. 114, et K. F. W. Jessen : Botanik der Gegenwart und Vorzeit in culturlicher Entwicklung, ein Beitrag zur Geschichte der abendländischer Völker, Leipzig 1864, p. 123 .

<sup>10</sup> M. Weiss-Adamson : Der deutsche Anhang zu Hildegards von Bingen 'Liber simplicis medicinae' in Codex 6952 der Bibliothèque Nationale in Paris (fol. 232v-238v). Sudhoffs Archiv (79) 1995, 174-192.

<sup>11</sup> Cf. L. Moulinier : L'œuvre scientifique de Hildegarde de Bingen, thèse de doctorat, Université de Paris-VIII 1994, vol. 3, Annexe I, p. 1-10.

<sup>12</sup> Mss Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1144 et 1216 ; cf. L. Moulinier : Fragments inédits de la *Physica* : contribution à l'étude de la transmission des manuscrits scientifiques de Hildegarde de Bingen. Mélanges de l'Ecole Française de Rome (Moyen Age), 1993, fasc. 105, 2, 629-650.

<sup>13</sup> Fol. 2v : 1425 16 Julii Nos Gherardus de Honkirchen, Andreas de Constancia et Hinricus de Munsinghen, doctores [...] ista sequencia statuta facultatis medicine [...] assumpsimus. Henricus Krauel alias Münsinger (1397-1476), docteur en médecine de Heidelberg, est cité dans d'autres mss du fonds palatin latin (1105, fol. 124v ; 1202, fol. 172r ; 1297, 274r). Au service du prince électeur Ludwig III, il étudia à Padoue et acquit une grande réputation de médecin et de chirurgien ; après la mort de Ludwig III, il devint le médecin personnel de son fils Friedrich I (1449-1476). On lui doit un *regimen sanitatis in fluxu catarrhali ad pectus* mais aussi un *Buch von den falcken, hebichen, sperbern, pferden und hunden*. Cf. G. Keil : Münsinger, Heinrich. In : Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasser Lexikon, Band 4, Lieferung 1, neu arbeitete Auflage, Berlin/ New York 1982, col. 783-790. Le ms. Pal. lat. 1319 (1473-1498) cite au fol. 266v, parmi d'autres recettes et conseils de médecins de Heidelberg, les *medicine quas dedit doctor Munsinger cuidam mulieri ad extrahendum fetum mortuum* (j'ai pu étudier ce manuscrit lors d'un séjour à Rome en 1996 grâce à une bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères que je remercie encore).

<sup>14</sup> Fol. 59r : *Explicit ... metrum factum anno christi 1447 die 28 Aprilis per G de H.*

Mis à part les folios 14r-17r, 118r-120r et 131r-143v, le copiste est Gerhard von Hohenkirchen (autographe fol. 2v<sup>15</sup>), maître ès arts et docteur en médecine en 1418 d'après la liste des recteurs de l'université de Cologne de 1389 à 1418 qui figure au fol. 8r.

Né vers 1382, Gérard Hohenkirchen fut bachelier ès arts à Erfurt et étudia à Prague où il est cité dès 1401 puis en 1404 comme *magister artium*. Il apparaît ensuite comme *doctor medicine* : doyen de la faculté de médecine en 1408, il s'associe aux étudiants et professeurs qui, en réaction au nationalisme tchèque, quittèrent Prague pour fonder l'université de Leipzig. *Professor pathologiae*, puis premier doyen en 1415 de la toute nouvelle *facultas medicinae*, il part pour Cologne, et devient recteur de l'Université en 1418 ; en 1420 puis en 1428 il est mentionné comme recteur de l'Université de Heidelberg et est sans doute mort en 1448. On a conservé entre autres de lui des traités pour temps de peste dans un manuscrit copié vers 1470 dans la région de Spire<sup>16</sup>.

Ce recueil contient <sup>17</sup>:

les statuts de la faculté de médecine de Heidelberg, fol. 2v-7r ;

la liste des recteurs de l'université de Cologne (1389-1418), fol. 7v-8r ;

des *notata et excerpta*, fol.11r-13v ;

"le médecin et l'art de la médecine d'après le *Canon*", fol. 14 ;

fol. 15r-16v, *de leprosis examinandis* ;

fol. 18r-59r, *Gerardus de Hohenkirchen, metrum de accidenti et morbo Galeni* ;

Fol. 60r-91r : *Gerardus de Hohenkirchen ?*, *De Febribus*, recueil d'extraits d'œuvres médicales dues à différentes autorités (Galien, Hippocrate, Avicenne, Albert,

---

<sup>15</sup> Voir aussi le ms. Pal. lat. 1100, fol. 284r : ce recueil en parchemin d'auteurs médicaux (Johannitius, Galien, Averroès, Arnaud de Villeneuve, etc.) date de la deuxième moitié du XIVe s. Aux fols 283v-284v, on trouve deux registres du premier tiers du XVe siècle, et fol. 284r on peut lire : *hic finitur registrum per Gherardum de Hohenkirchen lectorem in Haydelberga ordinarie in facultate medicine scriptum anno domini 1430 quarto die maii.*

<sup>16</sup> Cf. G. Keil : Gerhard von Hohenkirchen. In : Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasser Lexikon, Band 4, Lieferung 1, neu arbeitete Auflage, Berlin/ New York 1982, col. 99-100. Il mourut en 1448, léguant au *Collegium Dionysianum* de l'Université de Heidelberg son importante bibliothèque personnelle, d'après Bernd Lorenz : Notizen zu Privatbibliotheken deutscher Ärzte des 15.-17. Jahrhunderts. Sudhoffs Archiv 67 (1983), Heft 2, 190-198.

<sup>17</sup> Pour plus de détails, voir L. Schuba : Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini latini in der Vatikanischen Bibliothek, Wiesbaden 1981 (*Kataloge der Universität Heidelberg*, I), p. 192-196.

Pierre d'Espagne, Platearius, Rhazès, Gariopont<sup>18</sup>, Gilbert l'Anglais<sup>19</sup>, etc.), dont Hildegarde, qui prend fin fol. 93v ;

Fol. 93v-100r : *In Galeni de methodo medendi libros 8-11, glossa ; De febribus putridis et pestilentialibus ;*

Fol. 121r-130v : *In Galeni librum de interioribus glossa ;*

Fol. 131r-143v : *Albertus de Saxonia, Textus de proportionibus ;*

Fol. 144r-147v : *Gerardus de Hohenkirchen, Glossa in metrum de phlebotomia ;* du même, fol. 147v-148v, 25 protocoles d'examen de lépreux réalisés entre le 1er mars 1442 et le 30 octobre 1443.

Le traité des fièvres commence fol. 60r, et les chapitres débutant fol. 61r et fol. 62r s'intitulent respectivement *De febre effimera* et *De febre ethica* ; le fol. 64v précise : *De ethica senectutis. Ethica senectutis non est febris sed propter similitudinem ad se ethica dicitur, consistit in extenuatione corporis.*

*Effimera* (*ephemera* ou *ephimera*) désigne la fièvre d'un jour (*diuturna*), comme l'écrivait Galien dans *Ad Glauconem de medendi methodo* : *Efemeris dicitur eo quod unius diei*. Ce type de fièvre est dûment analysé par Johannes Platearius dans sa *Practica brevis*<sup>20</sup>, par Petrus Hispanus au 1er chapitre de son *Thesaurus Pauperum*<sup>21</sup>, ou encore dans le *De signis et causis febrium poema* de Gilles de Corbeil, etc., autant d'ouvrages sur lesquels s'appuie Gerhard von Hohenkirchen.

La fièvre "ethica" (du latin classique *hectica*) est pour sa part la fièvre "habituelle" ; elle était ainsi définie dans le *Kitab al-masa il fi t-tibb* (Livre des questions sur la médecine) d'Hunain ibn Ishaq (IXe siècle), "véritable catéchisme médical, en usage pendant des siècles"<sup>22</sup>, qui présentait les notions générales du galénisme alexandrin : "Les Grecs appellent hectique la fièvre qui se fixe sur les

---

<sup>18</sup> Les deux derniers livres du *Passionarius* de Gariopontus (XIe siècle) constituent un *Liber febrium*.

<sup>19</sup> Le manuscrit Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1028 (XIVe siècle) contient ainsi un "liber magistri Ferrarii de febribus" attribué à Gilbertus Anglicus, fol. 197 ss (cité par L. Thorndike, *P. Kibre : A Catalogue of Incipits of mediaeval scientific writings in latin*, Londres 1963, col. 553). Gilbertus Anglicus est par ailleurs l'auteur d'un *Compendium medicinae* et d'un commentaire au *De Urinis* de Gilles de Corbeil.

<sup>20</sup> Le livre VII de ce traité d'Ibn al-Gazzar (XIe siècle) est consacré aux fièvres et s'ouvre sur le chapitre "De effimera".

<sup>21</sup> "Effimera est febris ex distemperantia spirituum procedens..." (cité par exemple dans le ms. B. A. V., Pal. lat. 1234, 14e siècle, qui contient un traité *De egritudinibus* en 12 chapitres, fol. 12r-23r).

<sup>22</sup> Cf. D. Jacquart, F. Micheau : *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris 1990, rééd. 1996, p. 47.

organes principaux"<sup>23</sup>. Un manuscrit anonyme, le ms. B. A. V., Pal. lat. 1177, s'appuie pour sa part sur Bernard de Gordon pour la présenter comme une fièvre continue et uniforme, fol. 189rb : "Ethica secundum Gordonium in libro medicine est febris continua et uniformis"<sup>24</sup>.

La première citation de Hildegarde s'inscrit dans la section *De febre ethica* : c'est le second nom à apparaître, après Mesué, auteur de la première moitié du XIIIe siècle auquel on attribue un traité de chirurgie connu seulement en latin et en hébreu, qui exerça une grande influence sur les médecins de Salerne, Bologne et Montpellier<sup>25</sup> ; sa seconde mention intervient dans *De ethica senectutis*, où elle est la première citée (elle est précédée de la mention *Empirica*, en rouge fol. 64r, comme par exemple la citation de Gilbertus fol. 85v : *Empirica secundum Gilbertum*).

Ludwig Schuba notait simplement "fol. 65v : Hildegardis"<sup>26</sup>; en fait c'est elle aussi qui se cache derrière la rubrique *Empirica* du fol. 64r : de courts extraits de treize chapitres du *liber de plantis*, trois du *liber de arboribus*, cinq du *liber de lapidibus* et deux du *liber de animalibus*, en tout vingt-trois recettes nommément attribuées à Hildegarde s'y succèdent.

Ces fragments s'écartent à plusieurs endroits de leur source probable, par des changements de vocabulaire ou par des ajouts : *cum fonte* au lieu de *in fonte* (C1), *fecibus* pour *slim* (C6), *cujuscumque conditionis* au lieu de *naturae* (C10) ; les noms allemands se trouvent glosés (*berwurt sicilicet gentianam* [C9]), changés (*radicem aaron* [C6]), ou traduits en latin : *lauri baccis* au lieu de *lorbeer* (C13), *pentafilon* et *oleo olive* (pour *baumoleo* [C7]), *cerotum de pano canabi* pour *beneduch* (C12). Des gloses marginales à gauche (fol. 64r) commentent en outre le nom de quelques plantes : *iarus* pour *radicem aaron*, *serpentaria* pour *basilisca*, *marrubium* pour *andorn*.

C5 présente un ajout (*semen in hyeme*), C3 inverse l'ordre des prescriptions, et C7 est un abrégé de la recette originale, dont les indications de durée (*dimidia die vel dimidia nocte transacta*) sont modifiées ; dans le remède mettant en œuvre une formule incantatoire, C18, la mention des *quinque vulnera Christi* se présente aussi comme un ajout par rapport au texte d'origine. Enfin, là où le texte publié par Migne et les manuscrits complets connus disent *riddo* ou *fiber*, on ne trouve que le terme latin de

---

<sup>23</sup> Cité par Jacquart, Micheau (1996) p. 51. Sur les fièvres, voir W. F. Bynum, V. Nutton éd. : *Theories of fever from Antiquity to the Enlightenment*, Londres 1981.

<sup>24</sup> *Ethica et effimera* pouvaient être traitées conjointement, comme dans le ms. Munich, Bayerische Staats Bibliothek, 19 901, fol. 166v-187r : "Contra febrem effimeram et ethicam..." (cité par Thorndike, Kibre (1963), col. 261).

<sup>25</sup> G. Beaujouan : *La science dans l'Occident médiéval chrétien*. In *Histoire générale des sciences*, dir. R. Taton, t. I, *La science antique et médiévale (des origines à 1450)*, Paris 1966, 2e éd, p. 469.

<sup>26</sup> Cf. Schuba (1981), p. 194.

*febris* : Gerhard von Hohenkirchen a en effet procédé à une lecture sélective de l'œuvre de Hildegarde, n'en retenant que les remèdes contre les fièvres. Les neuf premiers remèdes doivent combattre les *febres ardentes* (C5 vaut aussi contre la fièvre quarte), les deux suivants s'appliquent aux "fièvres de toute nature", C12 vaut contre les *febres cottidianas* et C13 contre les *febres interpollatas*, expression qui n'appartient pas à la terminologie de Hildegarde<sup>27</sup>. Son œuvre est ainsi utilisée pour illustrer des notions médicales qu'elle ignorait : *effimera*, *ethica* ou *interpolata* sont des termes étrangers à son vocabulaire.

Contre les *febres cottidianas* sont également préconisés C14, C15 et C17, alors que C17 est recommandé contre "diverses fièvres". C18 est censé chasser les fièvres quotidienne, tierce et quarte (avec l'aide de Dieu), et les trois remèdes suivants s'appliquent aux *fortes febres*. C22 lutte contre les *febres ardentes* (*ardentem fiber* dans le texte original) et les deux derniers ne précisent pas la nature de la ou des fièvres. Signalons ici que deux des remèdes copiés par Gerhard von Hohenkirchen [C5] et [C12] avaient également retenu l'attention du copiste anonyme des folios 91v-95r du manuscrit Pal. Lat. 1216 : son optique était tout autre (une médecine composée, *de capite ad calcem* l'amenant à procéder à certains regroupements et donc à proposer d'autres entrées dans la *Physica*) mais il avait lui aussi jugé dignes d'être connus le remède contre la fièvre quarte à base de fenugrec et celui à base d'aloès contre la *cottidiana febris*<sup>28</sup>.

Notons surtout que la source de [C8], le chapitre *De Basilisca* que Migne a reproduit, ne se trouve pas dans le manuscrit de Paris mais dans l'édition princeps procurée en 1533 à Strasbourg par Jean Schott d'après un manuscrit inconnu à ce jour (*basilisca* y constitue le chapitre 138 du livre I, consacré aux plantes<sup>29</sup>), que deux recettes ne nous sont connues que par certains manuscrits complets mais pas par celui de Paris, et que deux extraits s'inspirent manifestement d'un état du texte qui nous est

---

<sup>27</sup> Cf. Phy, col. 1196 B : *Et si quis homo fortes quotidianas febres in stomacho habet [...] Sed et qui ridden habet [...] quicunque ridde sit, praeter quartanam.* Le terme de *febres interpollatas* se trouve dans le *Viaticum* traduit par Constant (VII, 5, "De quartana febre") : *si extra vasa generatur, interpolata.* On le retrouve par exemple au XIIIe siècle dans le traité de Jean de Tolède, *Libellus de conservatione sanitatis*, ms. Paris, BNF, lat. 16 222, à partir du fol. 76r : *de febribus interpollatis* (je remercie Marilyn Nicoud pour ce renseignement).

<sup>28</sup> Cf. Moulinier (1993), 647 : *Qui febres quartanas patitur, fenum grecum (fol. 94v) in aqua coquat et expressa aqua illud utrisque pedibus et tibiis calidum circumponat et ligaturis constringat ; hoc sepe faciat et etiam fenum grecum in vino calefaciat et bibat calidum et curabitur. [...] Contra cottidianas, ligaturam ex panno canapino fac, cui aloë super illinias, quod stomacho et umbilico superponas, febres omnes hoc modo fugat.*

<sup>29</sup> *Physica* s. Hildegardis. *Elementorum, Fluminum aliquot Germaniae, Metallorum, Leguminum, Fructuum et Herbarum : Arborum et Arbustorum : Piscium denique, Volatilium et Animantium terrae naturas et operationes* IV libris mirabili experientia posteritati tradens, Strasbourg, J. Schott, 1533.

franchement inconnu : on peut en effet seulement supposer que C16 viendrait du chapitre 30 du *liber de arboribus, De Ahorn*, contaminé par la notice *De Wacholterbaum*, qui suit *De Mirtelbaum* dans les manuscrits<sup>30</sup>, et quant à C17, on ne lui trouve pas de source possible. Ce qui invite à se demander de quel texte au juste s'est servi Gerhard von Hohenkirchen.

Un autre manuscrit de Hildegarde se trouvait apparemment à Heidelberg au XVe siècle. Le 18 décembre 1438 en effet, le recteur de l'université de Heidelberg, Johannes Rybeisen von Bruchsal, accuse réception des livres légués à la bibliothèque de l'église du Saint-Esprit, reliée à l'université<sup>31</sup>, par le Prince Electeur Ludwig III, mort en 1436. Dans la liste qu'il établit des 55 livres reçus figure, sous le numéro 37, *Item summa Hildegardis de infirmitatum causis et curis in uno volumine cuius primum folium incipit >Deus ante creationem mundi< penultimum vero incipit>qui et quarta<*.<sup>32</sup> L'incipit en est le même que le manuscrit du *Causae et curae* conservé aujourd'hui à Copenhague, mais l'explicit en diffère.

La trace de la *Summa Hildegardis* ayant appartenu à Ludwig III et attestée en 1438 se perd presque aussitôt, comme pour un grand nombre des 55 livres recensés en 1438 par Johannes Rybeisen von Bruchsal sous la rubrique *in medicina* : en 1466 l'œuvre médicale de Hildegarde ne fait déjà plus partie, ainsi que dix-huit autres volumes, des livres de la bibliothèque de l'église du Saint-Esprit dont l'université de Heidelberg établit alors un registre et au total, 23 des manuscrits de la liste de 1438, parmi lesquels la *Summa Hildegardis*, ont aujourd'hui disparu de la circulation, sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi<sup>33</sup>.

La *Summa Hildegardis* était-elle le manuscrit conservé aujourd'hui à Copenhague ? J'ai montré ailleurs<sup>34</sup> qu'il fallait tenir l'actuel manuscrit de *Causae et curae* et celui qui se trouva à Heidelberg en 1438 pour deux manuscrits distincts dont seul le premier a survécu, et on ne peut que déplorer avec Ludwig Schuba la perte de la

---

<sup>30</sup> Cf. Phy, *De Ahorn*, col. 1237B : *Et qui cottidianas et diurnas febres habet, ramos arboris hujus cum foliis in aqua coquat, et ita cum aqua illa saepe balneet, et mox cum de balneo exierit, subteriore corticem ejus contundat et succum exprimat, et in purum vinum fundat, et ita frigidum post praefatum balneum bibat, et hoc saepe faciat, et diurnae febres in eo cessabunt, atque foetiditates et tempestates earum in eo evanescent ; De Wacholderbaum, col. 1241A : Sed et ipsos ramusculos ejus virides accipe et eos in aqua coque, et cum illa aqua balneum fac, ut assum balneum, et in eo saepe balneare, et diversas et malas febres in te minuit.*

<sup>31</sup> Cf. Schuba (1981), XIX.

<sup>32</sup> Schuba (1981), XXVI.

<sup>33</sup> Schuba, L. c., XXVII.

<sup>34</sup> L. Moulinier : Le manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde, Paris/Saint-Denis 1995, p. 65-66.



*Summa Hildegardis*<sup>35</sup>. Quoi qu'il en soit, les deux pans de l'œuvre scientifique de Hildegarde se trouvaient bel et bien à Heidelberg au XVe siècle. En effet, aucune des recettes que j'ai pu identifier dans le manuscrit Pal. lat. 1207 qui y fut copié ne figure dans le *Causae et curae* tel que nous le connaissons ; le texte n'a donc probablement pas été puisé dans la *Summa Hildegardis* attestée à Heidelberg à la même époque, mais bien plutôt dans une version de la *Physica* sans doute proche de celle que publia Migne, puisque les extraits de la médecine de Hildegarde qui se succèdent dans le ms. Pal. lat. 1207 reproduisent (à deux exceptions près) l'ordre des livres et, à l'intérieur de chaque livre, la succession des chapitres que nous connaissons d'après la *Patrologie latine*<sup>36</sup>. Proche, mais différente, comme nous allons le voir.

Deux brèves recettes de ce manuscrit (l'une à base de sardoine, l'autre à base de souris, fol. 65v) manquent dans les trois textes édités (*Physica* de Migne, *Causae et curae* et édition princeps) dont nous disposons mais se trouvent en revanche dans un des manuscrits de la *Physica* que j'ai pu examiner, le manuscrit Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Ashburnham 1323 (codex sorti de l'anonymat grâce à un religieux de l'abbaye Saint-Matthias de Trèves, où il se trouvait cinq ou six siècles auparavant, mais dont on ignore largement l'histoire : il semble simplement qu'il ait quitté son monastère d'origine assez tôt, si l'on en croit l'inscription attestant une transaction entre les "chirurgiens" Guy et Guillaume en 1384).

Prenons les deux remèdes à base de sardoine et de souris qui se présentent au folio 65 v du manuscrit Pal. lat. 1207, [C20] et [C25] ; le premier dit :

Contre de fortes fièvres bois l'urine dans laquelle a trempé une sardoine et fais cela pendant trois jours.

Et le second : Et si la souris lui fait horreur, mets-là dans une peau et serre jusqu'à ce qu'elle meure. Puis, après avoir jeté la souris, ferme cette peau afin que ni l'air ni le vent ne la touchent, et applique tout de suite l'endroit que la souris a touché en mourant.

Le chapitre 7 du *liber de lapidibus*, *De sardio*, et le chapitre 39 du *liber de animalibus*, *De Mure*, ne mentionnent rien de tel chez Migne, et donc dans le manuscrit de Paris. Pourtant la trace d'un manque dans le texte est manifeste dans le chapitre *De sardio*, comme on en jugera par le passage suivant :

---

<sup>35</sup> *Schuba* (1981), XXVIII : "...andere hinterliessen Lücken die man bedauern mag [...] die Summa Hildegardis (37) sowie das Compendium de regimine sanitatis des Konrad von Eichstätt (45)".

<sup>36</sup> Pour une présentation synoptique de ces parallèles, voir la table de concordances en annexe (le chiffre romain indique le rang du livre dans la *Physica* de Migne, le chiffre arabe celui du chapitre).

Si on a l'ouïe gênée par quelque maladie, il faut tremper cette pierre (la sardoine) dans du vin pur, puis la recouvrir, encore humide, d'un linge léger, l'introduire dans l'oreille qui est sourde et placer, par-dessus le linge, à l'intérieur, une étoupe très légère. La chaleur de la pierre entrera dans l'oreille. On fera cela très souvent et on retrouvera l'ouïe. Si quelqu'un souffre de la jaunisse, il lui faut, pendant la nuit, procéder de la même façon que j'ai dit plus haut, avec une sardoine et de l'urine ; qu'il prononce également les paroles susdites et cela pendant trois nuits et il guérira.<sup>37</sup>

Comment comprendre à quoi se réfèrent les formules *simili modo* et *praedicta verba*, sinon en imaginant que le texte du manuscrit de Paris présente une lacune par rapport à un texte antérieur ? Or le manuscrit de Florence permet de combler cette lacune puisqu'on y lit, fol. 52r :

*Et si quis fortissimas febres in se habet, de quibus acuta et riddo*<sup>38</sup>, *ac omne malum in homine facile crescit ita quod etiam cutis eius exterius incalescere incipit, post primum sompnum urinam primum emittit. Mox sardium in ipsam urinam mittat et dicat : "Ego proicio te in urinam istam in splendore illo qui per voluntatem Dei in primo angelo fulsit et iterum in Deum refulsit, ut fiber ab homine isto cedas et recedas sicut etiam splendor lapidis huius a primo angelo propter superbiam cecidit", et sic per tres noctes faciat quia mox post primum sompnum urina hominis fortissima est. Sed et qui gelsucht*<sup>39</sup> *habet, simili modo in nocte cum urina et sardio, ut praefatum est, faciat, et praedicta verba dicat (...).* (Et si quelqu'un est sujet à de très fortes fièvres, et que la fièvre aiguë, le *riddo* et le mal tout entier se développent facilement en lui, au point que même son épiderme commence à être chaud, qu'il urine au réveil. Qu'on recueille cette urine et qu'on y dépose une sardoine en disant : "Je te jette dans cette urine, dans cet éclat qui, par la volonté de Dieu, a resplendi dans le premier ange puis à nouveau en Dieu, pour que toi, fièvre, tu quittes cet homme et t'en éloignes, de même que l'éclat de cette pierre a quitté le premier ange à cause de son orgueil." Qu'il fasse ainsi trois nuits de suite, car l'urine d'un homme au sortir

---

<sup>37</sup> *Hildegarde de Bingen* : Le livre des subtilités des créatures divines, trad. P. Monat, Grenoble 1988-89, vol. 1, p. 245-246. Texte latin, Phy, col. 1254D-1255A : *Sardius post meridiem crescit inundatione pluviarum, cum folia laubrorum arborum in autumpnali tempore destruuntur, scilicet dum sol valde calidus est et aer frigidus, et sol illum in rubedine sua fovet. Et ideo ipse de aere et de aqua purus est et in bona temperie caloris bene temperatus, et virtute sua adversitates pestilentiae avertit. Quod si homo de pluribus pestibus et infirmitatibus in capite dolet ita quod inde velut amens efficitur, sardium aut in pilleo aut in panno aut in corio super verticem ejus liget et dicat : "Sicut Deus primum angelum in abissum dejecit, ita insaniam hanc de te N. abscidat et bonam scientiam mihi reddat" et curabitur. Et cui auditus aliqua infirmitate obduratus est, ipsum lapidem puro vino intingat, et madidum gracili lineo panno imponat, et surdae auri infigat, et gracillimum werck exterius super panno illo imponat et calor ejus in ipsam aurem intret et hoc saepe faciat et auditum recipiet. Sed et qui gelsucht habet, simili modo in nocte cum urina et sardio, ut praefatum est, faciat et praedicta verba dicat et hoc per tres noctes faciat et curabitur.*

<sup>38</sup> Mot dont il n'existe pas de traduction littérale et qui, également sous la forme *ridde* ou *ridden* dans la *Physica*, désigne les accès de fièvres périodiques et leurs symptômes, comme les frissons ou les tremblements.

<sup>39</sup> Mot par lequel Hildegarde désigne la jaunisse, *Gelbsucht* en allemand .

du sommeil contient de grandes forces. De même, si un homme souffre de jaunisse, qu'il procède de la manière qui a été dite, la nuit, avec son urine et une sardoine, et qu'il prononce les paroles susdites)<sup>40</sup>.

C'est bien de ce remède que s'inspire le court extrait du manuscrit Pal. lat. 1207 [C20], en le modifiant : on y retrouve les deux principaux "ingrédients" et l'indication de durée du traitement, mais seul ce manuscrit en fait un breuvage, sans rapporter les paroles devant accompagner la médication, peut-être par souci de faire court puisque les remèdes qui y figurent se caractérisent par leur brièveté.

Le remède à base de souris figurant quelques lignes plus loin au folio 65v provient lui aussi du manuscrit de Florence ou d'un manuscrit de la même famille tel celui de Wolfenbüttel. Le chapitre *De Mure* prend fin, chez Migne, sur un moyen de combattre le *riddo*, que Pierre Monat traduit par "douleurs avec des élancements" et Marie-Louise Portmann par *Schüttelfrost*, c'est-à-dire "fièvre accompagnée de frissons"<sup>41</sup>:

Si quelqu'un a des douleurs avec des élancements, il faut prendre une souris et la frapper légèrement pour qu'elle ne puisse pas (se) sauver; puis, avant qu'elle ne meure, l'attacher dans le dos de cet homme, entre ses épaules, quand il souffre d'élancements, et la laisser mourir là. L'homme sera guéri et les douleurs ne reviendront pas.<sup>42</sup>

Ici, le remède est intelligible tel quel, mais le manuscrit de Florence y apporte un complément, un prolongement : si un homme sujet au *riddo* et ne supporte ni les souris, ni leur contact, comment lui appliquer ce remède? C'est ce qu'expose, à la suite du passage que nous venons de lire, la fin du chapitre *De Mure* au folio 92v, en des termes que l'on retrouve dans le ms. Pal. lat. 1207 :

[...] *nec amplius eum invadet. Quod si homo ille qui reddere habet murem abhorret, accipe pelliculam aliquam et murem in eam pone et sic constringe ut in ea moriatur, et mure abjecto in pannum pelliculam claude ita ne aer aut ventus eam tangat et ita repente locum ille pellicule ubi predictus mus moriebatur inter scapulas illius pone ut praedictum est et curabitur.*(...et les douleurs ne reviendront pas. Mais si l'homme qui en souffre a horreur des souris, prends une peau, mets la souris dedans et serre

---

<sup>40</sup> Même variante dans le MS. de Wolfenbüttel d'après l'étude qu'en a menée M.-L. Portmann ; cf. Hildegard von Bingen, *Heilmittel*, 4. Lieferung, Buch 2/4/5, übers. M.-L. Portmann, Bâle 1983, p. 50.

<sup>41</sup> Cf. M.-L. Portmann : Hildegard von Bingen, *Heilkraft der Natur "Physica"* (Das Buch von dem inneren Wesen der verschiedenen Naturen der Geschöpfe - Erste vollständige, wortgetreue und textkritische Übersetzung, bei der alle Handschriften berücksichtigt sind), Augsburg 1991, p. 491.

<sup>42</sup> Le livre des subtilités des créatures divines, vol. 2, p. 234. Texte latin Phy, col. 1335D-1336A : *Sed et si quis homo ridden habet, accipe murem et eum modice percute, ne effugere possit, et antequam moriatur, dorsum ejusdem muris inter scapulas hominis eius liga, cum riddo jam eum fatigat, et ubi inter scapulas illius moriatur, et homo ille curabitur, nec amplius eum invadit.*

jusqu'à ce qu'elle meure. Puis jette la souris dans un linge et ferme la peau pour la préserver du contact de l'air et du vent, et applique aussitôt entre les épaules de cet homme, comme il a été dit, la portion de peau où la souris est morte. Et il sera guéri).

Notre manuscrit copié à Heidelberg au XVe siècle cite donc, sous le nom de Hildegarde, deux remèdes contenus dans seulement certains manuscrits complets. La pharmacopée issue du règne végétal domine, mais le fragment copié fol. 65v, on l'a dit, a puisé aussi pour sa part dans le *liber de lapidibus* (cinq chapitres) et le *liber de animalibus* (deux chapitres) de la *Physica*. Gerhard aurait donc eu entre les mains un manuscrit contenant aussi le *liber de lapidibus* et ce fait mérite d'être noté : ce livre circulait en effet déjà de manière autonome si l'on en juge par le fragment de Fribourg (copié vers 1390-1400), de même d'ailleurs que le *liber de plantis* si l'on en croit le témoignage d'autres fragments (Berlin, germ. fol. 817 ou B.A.V., Pal. lat. 1144<sup>43</sup>).

En vertu de leur histoire et de leur nature, les pierres occupent une place singulière dans l'économie générale de la *Physica* et un copiste tel celui du fragment de la *Physica* contenu dans le ms. Pal. lat. 1216 semble en avoir eu conscience, éprouvant le besoin, avant de transcrire cinq recettes à base de pierres précieuses, de justifier ainsi la présence de cette médecine minérale<sup>44</sup> :

*Cum non sit dubium medicinalem virtutem inesse lapidibus pretiosis de quibusdam virtutes scribere jam propono de iacincto et onicho de saphiro de topazio.*

Le scribe suggèrait ainsi que le *liber de lapidibus* était un livre à part en raison de son contenu, mais peut-être également d'un point de vue matériel : on ne saurait oublier que le lapidaire attribué à Hildegarde ne figure pas dans l'édition princeps de 1533. Serait-il donc venu se greffer sur un *Liber subtilitatum* originel dont la *Physica* de Schott renverrait l'image ? Les plus anciens manuscrits complets de la *Physica* (ceux de Florence et Wolfenbüttel) sont antérieurs au fragment de Fribourg comme à celui du ms. Pal. lat. 1216 et le *liber de lapidibus* y figure bel et bien. Mieux vaut donc peut-être imaginer que Jean Schott a procédé de lui-même à la réorganisation d'un manuscrit d'où le livre des pierres avait été prélevé à date inconnue, ou qu'il a opéré des coupes et des remaniements à partir d'un ou de plusieurs manuscrits de la *Physica* tels que nous les connaissons, comprenant un *liber de lapidibus* que l'imprimeur aurait choisi de ne pas retenir : il pouvait juger la médecine minérale de Hildegarde fort peu applicable, ou, en bon humaniste de la Renaissance, tenir les formules de bénédiction figurant dans ce livre pour d'encombrantes et inutiles superstitions. De tous les livres du

---

<sup>43</sup> Voir respectivement *Fehring* (1994) et *Moulinier* (1993).

<sup>44</sup> Voir *Moulinier* (1993), 647.

*Liber subtilitatum*, c'est en effet de loin le plus riche en formules de conjuration<sup>45</sup>, bien que Gerhard von Hohenkirchen n'en ait retenu qu'un exemple pris dans le *liber de arboribus* [C18].

Les conjurations et bénédictions furent certes assez régulièrement combattues par les théologiens et les canonistes comme le rappelle Armand Delatte<sup>46</sup>, mais malgré les avertissements des hommes d'Eglise, la croyance à l'empire de la parole sur les forces naturelles résista durablement, comme l'attestent les *carmina* et autres formules propitiatoires que renferment les manuscrits médicaux du Haut Moyen Age<sup>47</sup>.

Dans la plupart des cas pourtant, l'Eglise parvint à recouvrir d'un vernis chrétien les rites magiques préexistants : témoins les innombrables amulettes comportant une prière ou quelques versets de l'Evangile, témoin aussi Hildegarde elle-même lorsqu'elle recommande à une de ses correspondantes affligée d'un flux de sang de poser sur son ventre un phylactère<sup>48</sup>: la formule qu'elle conseillait à une certaine "Sibylla trans Alpes" eut un certain succès et on la retrouve dans le manuscrit B.A.V., Pal. lat. 1254, copié vers 1400 en Allemagne du Sud, fol. 112v, parmi d'autres formules de conjuration contre le flux de sang :

*In sanguine Ade orta est mors. In sanguine Christi mors retenta est. In eodem sanguine Christi impero tibi, o sanguis, ut fluxum tuum contineas.* (Dans le sang d'Adam, la mort est née. Dans le sang du Christ, la mort a été arrêtée. Dans ce même sang du Christ, je te conjure, ô sang, de contenir ton flux).

Où s'arrête l'invocation pieuse, et où commence la superstition ? On peut se poser la question, y compris à propos de certaines formules tirées du *liber de lapidibus* de la *Physica*, dans lesquelles références à l'histoire du salut et invocations au Tout-

---

<sup>45</sup> A part les formules de bénédiction liées au lion (VII, 3) et à l'âne (VII, 9) d'une part, au cyprès (III, 20) et au hêtre (III, 26) d'autre part, c'est le monde minéral qui se prête au plus grand nombre d'incantations : contre la torpeur avec la "terre verdâtre" (II, 14) ; contre l'épilepsie avec l'émeraude (IV, 1) ; contre les sortilèges avec l'hyacinthe (IV, 2) ; contre la possession et contre l'envoûtement amoureux avec le saphir (IV, 6) ; contre l'*amentia* et contre l'accouchement difficile avec la sardoine (IV, 7) ; contre les fièvres avec la topaze (IV, 8) ; contre la possession à nouveau avec la chrysoprase (IV, 13) et contre la *furor* avec l'aimant (IV, 18).

<sup>46</sup> A. Delatte : *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les Anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres, Mémoires, t. LIV, fasc. 4, 3e éd., 1961, p. 123. Voir aussi *M.-Th. d'Alverny : Survivance de la magie antique*. In : *Antike und Orient im Mittelalter*, éd. P. Wilpert, Berlin 1962, p. 154-178.

<sup>47</sup> Nombreux exemples dans E. Wickersheimer : *Manuscrits latins de médecine du haut Moyen Age dans les bibliothèques de France*, Paris 1966.

<sup>48</sup> Cf. *Analecta sacra*, t. VIII, éd. J.-B. Pitra, Mont Cassin 1882, *ep.* XXXVI, p. 521.

Puissant ne parviennent pas toujours à masquer un rite cathartique ou apotropéique ne devant probablement rien à la religion chrétienne, comme dans le remède suivant, qui fait intervenir la sardoine contre les accouchements difficiles :

Si une femme enceinte, accablée par les douleurs, ne parvient pas à accoucher, il faut lui frotter les cuisses avec une sardoine et dire : "De même que toi, pierre de sardoine, tu as brillé sur le premier ange par ordre de Dieu, de même toi, enfant, viens briller comme un homme qui demeure en Dieu". Ensuite, elle présentera cette même sardoine à la sortie du bébé, c'est-à-dire à la sortie de son sexe, et elle dira : "Ouvrez-vous, voies et portes, comme pour l'apparition par laquelle le Christ, Dieu et homme, est apparu et a ouvert les portes de l'enfer ; et toi, bébé, franchis cette porte sans mourir ni faire mourir ta mère". A ce moment, il faut placer cette pierre dans une ceinture que l'on mettra autour d'elle, et elle sera soulagée.<sup>49</sup>

En supposant qu'il ait connu ce *liber de lapidibus*, Jean Schott a pu être choqué dans son rationalisme ou dans son pragmatisme par ces bénédictions empreintes de pensée magique et choisir dès lors de ne pas retenir ce livre dans son édition ; mais avant lui, différents compilateurs ont pu aussi reculer devant de telles formules, à la pliure entre vieux fonds païen et culture chrétienne : le copiste des fols 91-95 du ms. Pal. lat. 1216 a vidé de leur contenu magique ses citations du *liber de lapidibus*, et ce serait peut-être la raison pour laquelle Gerhard von Hohenkirchen n'a gardé ici qu'une de ces incantations, apparemment fort orthodoxe dans sa double référence à l'Incarnation et aux cinq plaies du Christ. Certes, la longueur des rites à accomplir et des formules à réciter pouvait s'avérer incompatible avec l'exigence de brièveté des recueils d'extraits et pousser les compilateurs à éliminer certaines recettes ; il n'en reste pas moins significatif que Gerhard n'ait retenu qu'une incantation issue du *liber de arboribus*, et qu'il ait exclu de son traité *De febribus* le remède suivant, à utiliser pourtant expressément contre les fièvres :

Si quelqu'un a de la fièvre, il lui faut, avec une topaze, faire trois trous de taille moyenne dans un pain encore mou, et y verser du vin pur ; si le vin disparaît, qu'il en verse à nouveau, puis que, comme dans un miroir, il regarde son visage dans le vin dont il a rempli les trous en disant : "Je me contemple, tout comme dans ce miroir les chérubins et séraphins contemplent Dieu ; et que cela écarte les fièvres loin de moi"<sup>50</sup>.

La référence aux chérubins et séraphins tente ici de justifier, en le sanctifiant, un rite dont le principal facteur de succès reste l'association du pouvoir

---

<sup>49</sup> Le livre des subtilités des créatures divines, vol. 1, p. 246-247.

<sup>50</sup> Le livre des subtilités des créatures divines, vol. 1, p. 248.

extincteur du liquide et du motif du miroir, bien attesté dans les croyances et les pratiques superstitieuses<sup>51</sup>.

Tentons de conclure : les fragments contenus dans le ms. Pal. lat. 1207 apportent tout d'abord un témoignage textuel de plus à la question des écrits scientifiques de Hildegarde : si l'on se souvient qu'en 1835, lorsque Friedrich Anton Reuss ouvrit la série des études de cette œuvre, il ne pouvait s'appuyer, pour rétablir les passages corrompus de l'édition parue à Strasbourg en 1533, que sur le manuscrit de Paris, seul connu à l'époque<sup>52</sup>, on ne peut que se réjouir que le corpus se soit considérablement accru, notamment ces dernières années.

Dans une perspective plus large, ce fragment livre aussi un éclairage supplémentaire sur la personnalité de Gerhard von Hohenkirchen, ses centres d'intérêt et ses sources, ainsi que sur l'enseignement et la pratique de la médecine à Heidelberg à la fin du Moyen Age.

Comme Erhard Knab qui compose un commentaire du *De urinis* de Gilles de Corbeil, il s'intéresse à cet auteur du XIII<sup>e</sup> siècle alors un peu oublié<sup>53</sup> et il s'avère que non seulement le traité des urines mais aussi le poème médical sur le pouls de ce même Gilles de Corbeil<sup>54</sup>, faisaient partie des œuvres que les bacheliers désireux d'obtenir la licence étaient tenus de lire, à côté du *Pantegni (libri Tegni Galieno cum commento Hali pro uno cursu)*, une traduction de Constantin l'Africain, pourtant "de moins en moins utilisée", selon Danielle Jacquart et Françoise Micheau, "à partir du XIII<sup>e</sup> siècle"<sup>55</sup>. Il est probable en tout cas que l'intérêt de Gerhard von Hohenkirchen ou d'Erhard Knab pour la *Physica* de Hildegarde aille plus généralement de pair avec l'importance qu'avait toujours la médecine salernitaine, y compris ses auteurs les plus anciens, dans l'enseignement médical à Heidelberg à l'époque<sup>56</sup>. Le traité *De febribus* de Gerhard et son éclectisme — il fait place à des auteurs archaïques ou "empiriques" (Gariopont, Platerius, Gilbertus, *Thesaurus pauperum*, etc<sup>57</sup>.) à côté de textes désormais

---

<sup>51</sup> Voir à ce sujet K. Haberland : *Das Spiegel im Glauben und Brauch der Völker*, Zeitschrift für Völkerpsychologie, XIII, 1882, p. 332 ss., cité par A. Delatte (1961), 90.

<sup>52</sup> F. A. Reuss : *De libris physicis s. Hildegardis commentatio historico-medica*, Würzburg 1835, p. XIX : *...prioris Physicae editionis a 1533 quae ipse in adornando meo commentariolo usus sum, textus corruptissimas interdum lectiones exhibet [...] quae ob codicum mss. penuriam [...] emendari non possunt.*

<sup>53</sup>Cf. Jacquart, Micheau (1996), 196.

<sup>54</sup> Voir aussi le ms. Pal. lat. 1319 (1473-1498), fol. 187r-200v : *Aegidius Corbolensis, liber pulsuum cum glossa.*

<sup>55</sup>Jacquart, Micheau (1996), 174.

<sup>56</sup> Jacquart, Micheau, L. c., 114.

<sup>57</sup>Gerhard von Hohenkirchen cite Gariopont (†1050) fol. 93v (*Item Gariupoton salernitanus in capitulo de curatione febris singularis scribit sic*), Platearius fol. 89r, 144v, etc., et assimile

canoniques en la matière comme l'œuvre d'Avicenne<sup>58</sup> — mériteraient une étude en soi<sup>59</sup>, de même que sa pratique médicale telle qu'elle transparait par exemple de ses protocoles d'examen de lépreux ; l'utilisation qu'il fait de Hildegarde, auteur ignoré dans d'autres milieux universitaires à la même époque, est en tout cas révélatrice d'une certaine conception de la médecine alors en vigueur à Heidelberg, tout autant qu'un nouvel indice de la diffusion de la *Physica* dans l'aire germanique.

Les deux fragments copiés par ses soins, enfin, apportent de l'eau au moulin de l'histoire de la genèse et des transformations de la *Physica* : cinq extraits proviennent d'une source qui n'est aucun des textes édités dont nous disposons, ce qui ne peut que relancer la recherche sur la configuration du *Liber subtilitatum* originel.

## TRANSCRIPTION

Nous avons respecté la graphie des fragments ; seule une numérotation des recettes a été introduite.

D) fol. 64r (l. 22-46) :

Notatur Hildegardis dicit [C1] Contra febres ardentis pulverisa galangam et bibe cum fonte. [C2] Item psillum coque in vino et illud vinum calidum bibe. [C3] Item cristianam scinde minutim et pone ad vinum et illud calidum bibe Item in accessu quartane comede eam. [C4] Item gentianam pulverisa et in vino calefacto cum calibe ignito bibe. [C5] Item gramen fenugraeci in estate et semen in hyeme in vino calido sepe bibe. Valet etiam contra quartanam. Et fenugraecum coque in aqua et expressa aqua pone super ambos pedes et panno lineo liga. [C6] Item radicem aaron in puro vino coque post, in frigidato, per calibem ignitum iterum calefac et sic calidum bibe contra febrem ex fecibus in stomacho. [C7] Item pentafilon fortiter tunde et succo admisce farinam symile cum aqua quasi tortas velis facere postea cum modico oleo olive fac pastam vel cum oleo papaveris ut liquefiat et tunc cum ista pasta pannum canabineum infunde et panno illo calefacto totum ventrem circumcinge et post 6 vel 8 horas aufer pannum et iterum calefactum superpone et sic fac pluries et cessabit febris. [C8] Item

---

par ailleurs le médecin parisien Gilles de Corbeil à l'Ecole de Salerne, fol. 144r : *Egidius Salernitanus in prologo suo super metrum quod ipse fecit de judiciis urinarum...*

<sup>58</sup> Comme le notent Danielle Jacquart et Françoise Micheau, les maîtres des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles commentaient volontiers le *Canon* d'Avicenne, en général la présentation générale du premier livre ou l'exposé sur les fièvres du quatrième ; Erhard Knab lui-même, une fois devenu maître, s'était attaché essentiellement au *Canon* (La médecine arabe et l'Occident médiéval, p. 196-197).

<sup>59</sup> Et une comparaison avec d'autres recueils contemporains sur le même thème, comme la *Collectanea de Febris* contenue aux fols 135r-203v du Ms. Pal. lat. 1255, copié vers 1400 en Allemagne du Sud.



basilicam<sup>60</sup> coque in vino addito melle et per pannum cola et sepe bibe versus noctem et cessabit febris. [C9] Item berwurt scilicet agrimoniam pulverisa et pulverem sepe comede. [C10] Item ibesche vel alteam tunde in aceto et mane et vespere bibe et febris cuiuscumque conditionis fuerit cessabit. [C11] Item aristologiam longam grosso modo contunde et cum vino fac stare per noctem et de mane iterum vinum superfunde et tunc bibe ieiunus et sic fac per II dies et curabitur febris cuiuscumque conditionis. [C12] Item contra febres cottidianas fac cerotum de panno canabi cum aloe et stomacho superpone. [C13] Item contra febres interpollatas accipe succum de andorn sed in hyeme de pulvere eius et plus de aloe et plus de lauri baccis quam de aloe et de liquirizia plus quam de baccis et ista in vino coque et cola per pannum bibe et in loco suda sed non detur in quartana.

II). fol. 65v (l. 5-31) :

Hildegardis [C14] Contra febres cottidianas accipe thus romesseminzam et simul contunde et sepe pone super umbilicum et panno constringe. [C15] Item frequenter potare de vino quod aliquamdiu stetit in cypho de buxo febrem curat et oculos clarificat continatum (?). [C16] Item de ramusculis viridibus mirtilbom<sup>61</sup> in aqua buli et fac balneum et diversas febres fugat. [C17] Item contra cottidianam fac balneum de ramis platani et mox exiens a balneo sume succum exterioris corticis eiusdem arboris et cum vino puro frigidum bibe et hoc fiat sepe. [C18] Item fructum fagi cum primum procedit contunde et in pura aqua fontis pone dicens hec verba : "Per sanctam cincturam incarnationis sancte qua deus homo factus est, tu febris defice in frigore et in calore tuo in homine isto N. et hoc etiam per quinque vulnera Christi" et tunc aquam illam da bibere per 5 dies et in unaquaque die fac ut dictum est et si habueris cottidianam, quartanam aut tertianam, liberaberis si Deus vult. [C19] Item contra fortes febres pone onichinum lapidem per 5 dies in aceto et tum eo ablato cum illo aceto omnes cibos tempera et liberaberis. [C20] Item contra fortes febres bibe urinam propriam in qua jacuit sardius lapis et hoc fac per 3 dies. [C21] Item crisolium tene super fumum vini bulientis ut sudor lapidis vino commisceatur et vinum istud calidum bibe et eundem lapidem per modicam horam pone in os. [C22] Item contra febres ardentis prassium involtum in pane siliginis et cum panno liget per tres dies et noctes super umbilicum. [C23] Item contra febres bibe aquam in qua jacuerunt margarite. [C24] Item iecur castoris sicca et pulverisa et de eo modicum bibe cum calido vino. [C25] Item contra febrem murem percutite quasi ad mortem et pone eum antequam moriatur ad dorsum patientis febrem hominis per ex(...?) scilicet ut inter scapulas eius moriatur. Et si abhorret murem tunc eum impone in aliquam pelliculam et constringe ut sic moriatur ;

---

<sup>60</sup> Glose supralinéaire : *gentianam*.

<sup>61</sup> Glose supralinéaire : *mirtus*.

tunc mure abiecto claude pelliculam ne aer vel ventus eam tangat et ita repente locus quem mus moriendo tetigit applica.

#### TABLE DE CONCORDANCES

Rang de la recette dans le ms. Pal. lat. 1207	Chapitre correspondant dans la <i>Physica</i> éditée par Migne
01	I, 13 "De Galgan", col. 1134A
02	I, 24 "De Psillio", col. 1140B
03	I, 28 "De Cristiana", col. 1141C
04	I, 31 "De Gentiana", col. 1142C
05	I, 36 "De Fenugraeco", col. 1143D
06	I, 49 "De Herba Aaron", col. 1149A
07	I, 55 "De Funffblat", col. 1150CD
08	I, 230 "De Basilisca", col. 1210C
09	I, 135 "De Berwurtz", col. 1185A
10	I, 141 "De Ybischa", col. 1187B
11	?
12	I, 174 "De Aloe", col. 1196B
13	I, 174 "De Aloe", col. 1196B
14	I, 175 "De Thure", col. 1196D
15	III, 22 "De Buxo", col. 1232D
16	?
17	III, 30 "De Ahorn", col. 1237B
18	III, 26 "De Fago", col. 1235C
19	IV, 3 "De Onychino", col. 1252B
20	IV, 7 "De Sordio" ?
21	IV, 9 "De Chrysolitho", col. 1256
22	IV, 10 "De Prasio", col. 1257D
23	IV, 21 "De Margaritis", col. 1264B
24	VII, 22 "De Castore", col. 1329B
25	VII, 39 "De Mure", col. 1336A

Laurence Moulinier  
402 rue Saint-Honoré  
F - 75001 Paris